

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
Halle-aux-Grains, le 28 mai
2025. CHOSTAKOVITCH /
BRUCKNER. Sol Gabetta
(violoncelle), Orchestre de
la Staatskapelle de Dresde,
Tugan Sokhiev (direction)**

L'orchestre invité par *Les Grands Interprètes* à la Halle-aux-Grains de Toulouse n'est pas comme les autres car la Staatskapelle Dresden... est le plus ancien du monde (1548) ! Sa sonorité reste unique et garde une excellence quasi indescriptible. La soliste Sol Gabetta (avec son violoncelle Goffriller) trouve des sonorités uniques. Sa musicalité est si personnelle qu'elle enivre l'auditeur le plus exigeant dans son immense répertoire. Le chef ossète Tugan Sokhiev est l'un des plus aimés tant des critiques que du public, ainsi que des orchestres en raison d'un engagement envers les musiciens hors du commun. Le programme de ce concert est par ailleurs d'une grande richesse : le *Premier Concerto pour violoncelle* de Dmitri Chostakovitch et la *Septième Symphonie* d'Anton Bruckner.

Dernier concert d'une tournée internationale, l'émotion était

à son comble d'autant que Tugan Sokhiev retrouvait son public toulousain tant aimé. Dès les premières notes du Concerto de Chostakovitch, il est certain que l'interprétation sera inoubliable. Avec une musicalité suprême, Sol Gabetta s'empare de cette partition exigeante pour la faire chanter, vibrer, tonner, rugir ou languir. Elle renouvelle cette œuvre si spectaculaire écrite pour Rostropovitch en 1959. La beauté de ses sonorités comme de ses phrasés nous ensorcelle. Les nuances sont d'une subtilité extrême. La noirceur de certains passages n'en est que plus inquiétante. Tugan Sokhiev met les splendeurs de l'orchestration de Chostakovitch au service de cette version si personnelle du Concerto, lui aussi nuancant admirablement et en obtenant de l'orchestre des sonorités sublimes ou effrayantes. Le succès est retentissant et Sol Gabetta, avec le célesta, très à l'honneur dans cette partition, va donner un bis très original adapté d'un chant populaire de De Falla.

La deuxième partie du concert nous entraîne dans le monde simple et grandiose de Bruckner. Cette vaste symphonie va devenir une ode hédoniste à la nature et sa sublime grandeur. La Staatskapelle de Dresde va éblouir encore davantage par des sonorités incroyablement riches. Les cordes ont une solidité et une chaleur sublimes. Les bois plus frais que ronds offrent un complément de couleurs passionnant. Mais ce sont les cuivres qui ont une présence terriblement efficace dans cette partition qui les met à l'honneur. Le cor solo offre des moments de pure merveille, et les tutti de cuivres sont majestueux et magnifiques. La direction de Tugan Sokhiev, à main nue, sculpte le son avec une élégance infinie. Les gestes sont de plus en plus évidents, et la musique semble sortir de ses mains. Tugan Sokhiev, qui connaît parfaitement les qualités et les défauts acoustiques de la Halle-aux-Grains, construit des nuances d'une extraordinaire subtilité arrivant à des *forte* terrifiants sans jamais saturer.

Le public conscient de la splendeur de cette interprétation

fait un triomphe aux interprètes. Rarement *Les Grands Interprètes* n'auront si bien mérité leur nom, et l'excellence qu'il contient. L'an prochain, Les Grands Interprètes fêteront leurs 40 ans avec faste. De très nombreux concerts porteront les marques de cette excellence !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 28 mai 2025.
CHOSTAKOVITCH / BRUCKNER. Sol Gabetta (violoncelle), Orchestre
de la Staatskapelle de Dresde, Tugan Sokhiev (direction).
Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

CHÂTEAU DE VERSAILLES. Temps forts de juin et juillet 2025. BACH / Gardiner (10 et 11 juin), JUNIOR BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS (12,13,14 juin), La Morte d'Orfeo / Les

Épopées (18 juin),...

L'Opéra Royal et plusieurs autres lieux du Château de Versailles (Salon d'Hercule, Salle des Croisades, Chapelle Royale... et même le petit théâtre de la Reine au Trianon) proposent de nombreux concerts et spectacles prometteurs en juin puis juillet 2025. Tous les genres sont représentés : musique sacrée à la Chapelle Royale, opéra, musique instrumentale, divertissement, « [Carnaval baroque](#) », ... outre les ensembles invités (Les fabuleux Épopées emmenés, électrisés par Stéphane Fuget, Le Poème Harmonique, Les Talens Lyriques,...), Château de Versailles Spectacle affiche surtout ses propres équipes artistiques dont entre autres, son pétillant et vivifiant Orchestre de l'Opéra Royal...



En voici les temps forts : au total **7 événements en juin, 2 en juillet prochains** : **Bach par Gardiner**, les opéras baroques spectaculaires (et non moins psychologiques) tels **Proserpine de Lully**, **La Morte d'Orfeo de Landi** ; les vertiges purement orchestraux de **Vivaldi** et **Guido**, les élans ciselés du prodige préromantique, **Jadin** mis en perspective avec son aîné Mozart,... sans omettre **un début d'été volontiers VIVALDIEN**, avec 2 programmes non des moindres dans entre

autres sites magiciens, l'écrin réservé, méconnu et très confidentiel du Petit Théâtre de la Reine (5 et 6 juillet – cf photo ci contre), scène édifiée pour Marie-Antoinette en son domaine de Trianon, pour les représentations de sa troupe aristocratique :...

7 spectacles événements de juin 2025

10 et 11 juin 2025

Chapelle Royale

Cantates de JS BACH par John Eliot Gardiner

John Eliot Gardiner poursuit une profonde et pertinente interrogation de la musique sacrée de Jean-Sébastien Bach ; il

en réalise une somptueuse et très fraternelle immersion dans les cantates, avec un parti pris identique à celui qu'il avait pris lors de son intégrale donnée à l'occasion du 250e anniversaire de la mort du compositeur : le maestro suit le calendrier liturgique plutôt que l'ordre chronologique.

10 juin, 20h : Cantates pour le Dimanche « Jubilate »

11 juin, 20h : Cantates pour le 16è Dimanche

Après le dimanche de la Trinité

Réservez vos places : <https://www.operaroyal-versailles.fr/>

Les 12, 13, 14 juin 2025

Opéra Royal

JUNIOR BALLET de l'Opéra National de Paris

En 1713, Louis XIV créait l'École de Danse de l'Académie Royale de musique : la chorégraphie était si importante dans les spectacles de la cour comme de la ville qu'il fallait bien une institution pour en porter formation et transmission. Trois siècles plus tard, le Ballet de l'Opéra national de Paris crée son Junior Ballet, qui fait sa première halte à l'Opéra Royal du château de Versailles. Composé de 18 danseurs recrutés sur concours international pour leur donner toutes les armes qui permettront le développement de leur talent, le Junior Ballet naît en 2024. Et à l'aune de l'extraordinaire réputation du Ballet de l'Opéra national de Paris, il promet des surprises, des découvertes, des talents exceptionnels voire mémorables... Au programme : ballets de Béjart, Balanchine, López Ochoa, Martinez...

Réservez vos places :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/junior-ballet-de-lopera-de-paris/>

15 juin 2025

Opéra Royal

LULLY : Proserpine (1680)

Créée avec succès en 1680 à la Cour de Saint-Germain-en-Laye, Proserpine marque le retour du duo Quinault et Lully, (interdit après leur scandaleuse Isis de 1677). D'après les Métamorphoses d'Ovide, le livret de la tragédie lyrique en cinq actes se concentre sur Cérès, mère dévastée de Proserpine, laquelle a été enlevée par Pluton, dieu des enfers, qui souhaite l'épouser. La création de l'œuvre coïncide avec l'annonce du mariage entre Marie-Anne de Bavière et le Grand Dauphin, unique fils légitime de Louis XIV : Proserpine qui doit épouser un homme qu'elle n'a pas choisi, afin de devenir la reine des Enfers où elle trouvera finalement l'amour, évoque la future Dauphine de France. Quand Cérès, délaissée par Jupiter, rappelle la Marquise de Montespan, alors négligée par Louis XIV pour Madame de Ludres. Avec dans les rôles de la mère et de sa fille : **Véronique Gens** (Cérès), **Marie Lys** (Proserpine), **Jean-Sébastien Bou...** Chœur de chambre de Namur, **Les Talens Lyriques** (Christophe Rousset, direction)

Réservez vos places :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/lully-proserpine/>

18 juin 2025

LANDI : La morte d'Orfeo

Salon d'Hercule, 21h

Stéphane Fuget et ses formidables **Épopées**, poursuivent l'exploration des premiers opéras italiens. Dans la continuité de l'Orfeo de Monteverdi, 1607 qu'il sont joué et enregistré), La Morte d'Orfeo (1619) de Stefano Landi met en musique le retour du héros après son échec à ramener Euridice sur terre.

Tout à sa douleur, Orfeo renonce aux joies terrestres. Dionysos s'en offusque, et le livre à la furie des Bacchantes : il meurt déchiqueté sous leurs coups. Sculptant le verbe autant que les nuances instrumentales, Stéphane Fuget prodigue vertiges et sentiments au service d'une dynamique émotionnelle, puissante et contrastées, à la manière des clairs-obscurs du peintre Caravage... Avec **Juan Sancho, Hasnaa Bennani, Paul Figuié**... Concert enregistré pour un prochain cd paraître au label Château de Versailles Spectacles.

Découvrir la boutique cd et dvd de Château de Versailles Spectacles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/?swcfpc=1>

Réservez vos places :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/landi-la-morte-dorfeo/>

LIRE aussi notre présentation de la production de La Morte d'Orfeo de Stefano Landi par Les Épopées et Stéphane Fuget :

<https://www.classiquenews.com/les-epopees-chateau-de-versailles-salon-dhercule-mercredi-18-juin-2025-landi-la-morte-dorfeo-juan-sancho-hasnaa-bennani-les-epopees-stephane-fuget-direction/>

Les 19, 20, 21 juin 2025

Le CARNAVAL BAROQUE

Production phare du **Poème Harmonique**... au carrefour de la musique baroque et des arts du cirque, ce Carnaval raconte une journée de fête à Rome. D'un festin pittoresque à un théâtre de rue en passant par une chasse à l'homme le long des ruelles, chanteurs et acrobates nous enchantent au fil des danses et des chansons populaires. LIRE aussi notre critique du spectacle Le CARNAVAL BAROQUE (Opéra de Rennes, déc 2024) :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-opera-le-2-janvier-2024-le-carnaval-le-poeme-harmonique-vincent->

[dumestre/](#)

Infos & réservations :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/le-carnaval-baroque/>

Le 23 juin 2025

Grande salle des Croisades

MOZART / JADIN : Concertos pour pianoforte

Les génies meurent souvent trop jeunes : si l'autrichien Mozart (1756-1791) décède à 35 ans, quasiment au même âge que Marie-Antoinette (1755-1793), le versaillais Hyacinthe Jadin (1776-1800) disparaît lui à 24 ans, vaincu par la tuberculose. Virtuose du piano et compositeur inspiré pour son instrument, il laisse de nombreuses sonates et trois concertos, fugaces témoignages de son immense talent à peine éclos, et d'un magnifique préromantisme. Le voici confronté aux œuvres de son aîné Mozart, unis dans la précocité des œuvres comme de leur disparition. **Orchestre de l'Opéra Royal, Justin Taylor** (pianoforte et direction).

Réservez vos places :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-jadin-concertos-pour-pianoforte/>

Concert enregistré pour un prochain cd paraître au label Château de Versailles Spectacles.

Découvrir la boutique cd et dvd de Château de Versailles Spectacles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/?swcfpc=1>

Le 30 juin 2025

Salon d'Hercule

JS BACH : Concertos pour 1,2,3 violon(s)

Pour ce concert exceptionnel autour des fameux concertos pour violons de Bach, le violoniste **Théotime Langlois de Swarte**, dirige **l'Orchestre de l'Opéra Royal**. Il est par ailleurs le premier violoniste baroque à avoir été nommé aux Victoires de la Musique Classique (2020), récompensant ainsi son travail avec plusieurs ensembles baroques, tels que Les Arts Florissants. Au programme : Concertos pour un, deux et trois violons de Bach, chefs-d'œuvre du genre et du baroque tardif qui, alliant virtuosité et chant expressif, rendent hommage au compositeur allemand. Âgé de trente-deux ans, Bach est le maître de musique de la Cour de Köthen, qu'il fait briller de la plus splendide musique instrumentale. Disposant d'un orchestre aux solistes virtuoses, il compose ses concertos de violon(s) pour éblouir le Prince qu'il sert ... **Réservez vos places** :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-concertos-pour-1-2-3-violons/>

JUILLET 2025

UN ÉTÉ VIVALDIEN... La Sérénissima à Versailles... 2 productions sont à l'affiche, dans 2 sites parmi les plus enchanteurs du Château de Versailles, le Petit théâtre de la Reine (miraculeusement préservé pendant la Révolution) et évidemment l'Opéra Royal et ses ors néo classiques...

Les 5 et 6 juillet 2025
Petit Théâtre de la Reine

VIVALDI : LA SENNA FESTEGGIANTE

Les œuvres de Vivaldi illustrent les rapports très riches entre Venise et Versailles, qui se matérialisent par le dessin du Grand Canal, de la flottille de la Petite Venise jusqu'aux miroirs de la Galerie des Glaces. Ses fameuses Quatre Saisons furent beaucoup jouées à Paris et son œuvre La Senna festeggiante fut conçue pour célébrer Louis XV. Cette commande de l'ambassadeur de France à Venise honorait le mariage du roi Louis XV avec Marie Leszczyńska en 1725. Le jeune roi avait quinze ans, son épouse vingt-deux. Cette grande Sérénade en deux parties, au format d'un petit opéra, réunit la Vertu et l'Âge d'Or sur les rives de la Seine en fête. La gloire du roi de France en est allégoriquement magnifiée par une musique colorée, vivante, somptueuse et virtuose. Avec entre autres, la soprano éblouissante **Franciana Nogues** (l'Âge d'or), **Orchestre de l'Opéra Royal** (Gaétan Jarry, direction)

Réservez vos places :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/vivaldi-la-senna-festeggiante/>

Les 12 et 14 juillet 2025

Opéra Royal

VIVALDI / GUIDO : Les Quatre Saisons

Orchestre de l'Opéra Royal (Stefan Plewniak, direction)

Si Guido reste un musicien mystérieux, c'est par manque d'archives. Né vers 1675, il est répertorié dans l'effectif des étudiants en violon du Conservatorio della Pietà dei Turchini, à Naples, puis dans celui des musiciens de La Chapelle Royale, jusqu'en 1702. C'est alors qu'il part pour Paris et entre au service du duc Philippe d'Orléans, futur Régent de France et grand mélomane, dont il deviendra Maître de la Musique. Il côtoie ainsi Morin, Gervais, Forqueray, et contribue à faire connaître la musique italienne en France. Il entre également dans le cercle du financier Pierre Crozat, chez lequel il donne des concerts entre 1714 et 1726, y

rejoignant notamment Watteau ou le banquier Law. Dans ce programme très habilement conçu qui alterne pièces de Vivaldi et de Guido, les instrumentistes de l'Opéra Royal de Versailles dévoile le tempérament suractif, surexpressif de Guido, qui aurait inspiré à Vivaldi, ses propres saisons. Révélation spectaculaire (la musique de ce programme orchestral est aussi la partition du ballet Les saisons de Thierry Malandain qui a construit sa chorégraphie pour l'Opéra Royal)... **LIRE aussi notre critique des Saisons**, nouveau ballet de Thierry Malandain, création à l'Opéra Royal de Versailles (déc 2023) :

<https://www.classiquenews.com/critique-danse-versailles-opera-royal-le-15-decembre-2023-thierry-malandain-les-saisons-musiques-vivaldi-guido-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-directio/>

Réservez vos places :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/vivaldi-guido-les-quatre-saisons/>

Programme : Antonio Vivaldi (1678-1741) : Primavera : Allegro – Largo – Allegro. Giovanni Guido (1675-1729) : Le Printemps : Le temps vole – Chaque saison s'enfuit – Les ruisseaux – Muzete – Danse des Bergers... L'Este : L'air s'enflamme – Zéphire desparoit – Chant des Coucous – Vole à notre secours O ! Cérès adorable – Un violent orage...

TOUTES LES INFOS sur le site de Château de Versailles
Spectacles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/>

Infos & réservations :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/junior-ballet-de-lopera-de-paris/>



L'Opéra royal de Versailles © Olivier Houeix / Château de Versailles Spectacles

**MILLY LA FORÊT, Samedis
Musicaux chez Jean Cocteau,
du 28 juin jusqu'au 13**

**septembre 2025. HAHN,
DEBUSSY, POULENC, ... Laurent
Wagschal, Théo Ould, Florent
Héau...**

Chaque samedi à 18h, d'une durée d'une heure environ, le jardin de [la maison de Jean Cocteau à Milly la Forêt](#) est l'écrin exceptionnel d'un concert de musique de chambre, combinaison réfléchie d'œuvres originales ou de transcriptions, dans des formations vocales et instrumentales diverses ; du piano au basson, le nouveau cycle annonce un festival de couleurs et de timbres, du 28 juin au 13 sept 2025 ; tous les sons sont à l'honneur. À chaque concert, dans l'esprit des salons de musique, les musiciens présentent les œuvres choisies. Le cycle musical prend place dans le cadre magique du jardin de [la Maison de Jean Cocteau](#).

Entre les murs de la Maison et de sa dépendance, comme

enveloppés par la verdure et les fleurs, les amateurs des musiques du XXe siècle peuvent goûter au charme de concerts inédits, se délecter de chaque programme, conçu par le compositeur **Marc-Olivier Dupin**. Au programme entre autres, les compositeurs contemporains de Jean COCTEAU, de sa jeunesse comme de sa maturité, dont certains étaient ses amis, tels **Reynaldo Hahn, Django Reinhardt, Francis Poulenc ou György Ligeti**, ... tous les goûts, les styles, les alliances musicales sont présents... Parmi les temps forts 2025, les Samedis musicaux chez Jean Cocteau accueillent **Le Voyage de Babar de Francis Poulenc** [avec un récitant et un musicien].

EXPOSITION été 2025 : En complément à votre venue pour les concerts dans le jardin, la Maison de Jean Cocteau présente une exposition « *MARAIS, l'autre Jean* » jusqu'au 31 décembre 2025.

Présentation : lorsque Jean Cocteau crée *Œdipe Roi* en 1937, il cherche un interprète pour le rôle-titre. Fasciné par Jean Marais, tout jeune acteur athlétique et solaire mais inexpérimenté, il l'engage pour un rôle muet. Cette rencontre est le début d'une relation profonde, d'amour, de complicité, d'inspiration et de respect qui perdurera au-delà de la mort de Jean Cocteau.

Plus rien ne subsiste de l'aménagement de la chambre de Jean Marais à Milly-la-Forêt. Pour autant, lui qui a déniché la Maison où s'installe Jean Cocteau en 1947 a laissé le souvenir de l'immense vedette de cinéma, adulé dans les années 50, qui venait simplement chercher son journal au village...



PLUS D'INFOS sur le site de la MAISON DE JEAN COCTEAU à MILLY-LA-FORÊT :

<https://maisonjeancocteau.com/>

LIEN direct vers la page programmation des concerts 2025 à la Maison JEAN COCTEAU :

<https://maisonjeancocteau.com/programmation/>

Programmation 2025

Du 28 juin au 16 sept 2025

7 concerts d'exception chez Cocteau

Milly la Forêt

★
**Maison
Jean Cocteau**

Samedi 28 juin 2025 – 18h

La jeunesse de Cocteau

Duo piano violoncelle

Pauline Bartissol, violoncelle

Laurent Wagschal, piano

Les musiques qui ont baigné l'enfance de Cocteau :

Guy Ropartz – 2e sonate pour violoncelle et piano.

Gabriel Fauré – Trois pièces pour violoncelle et piano.

Reynaldo Hahn – Trois pièces pour piano extraites du recueil
Le Rossignol éperdu.

Louis Vierne – Extrait de la Sonate pour violoncelle et piano.

Claude Debussy – Sonate.

Samedi 5 juillet 2025 – 18h

Promenade avec Django – Trio

François Jeanneau, saxophone

Jean-Baptiste Laya, guitare

Arnault Cuisinier, contrebasse

Jazz avec Cocteau dans son jardin, ayant en tête un thème de
Django Reinhardt ou une chanson française de l'époque

Django Reinhardt – Manoir de mes rêves, Swing 42, Belleville...

Chansons de Mireille, Georges Van Parys, Hubert Giraud,
Vincent Rose...

Samedi 12 juillet 2025- 18h

POULENC : Le voyage de Babar

Benoît Marchand, comédien

Violaine Debever, piano

Des histoires et des musiques qui s'adressent aux enfants et aux adultes qui le sont restés

Francis Poulenc sur un texte de Jean de Brunhoff – Le voyage de Babar

Maurice Ravel – Ma mère l'Oye

Samedi 23 août 2025, 18h

Contrastes – Duo soprano et piano

Clara Barbier, soprano

Orlando Bass, piano

Dialogue d'œuvres de deux compositeurs proches de Jean Cocteau – Francis Poulenc et Clément Doucet – avec une improvisation d'Orlando Bass, sur des Aphorismes du poète. Et en forme de péroration, un extrait du Grand Macabre de György Ligeti.

Samedi 13 septembre 2025- 18h

Mélange – Duo clarinette et accordéon

Florent Héau, clarinette

Théo Ould, accordéon

Un ébouriffant bouquet qui tourne autour du Groupe des Six :
Erik Satie – Morceaux en forme de poire (instrumentation Marc-Olivier Dupin).

Francis Poulenc – Les Chemins de l'amour, Hôtel, Je ne veux pas travailler, La foule.

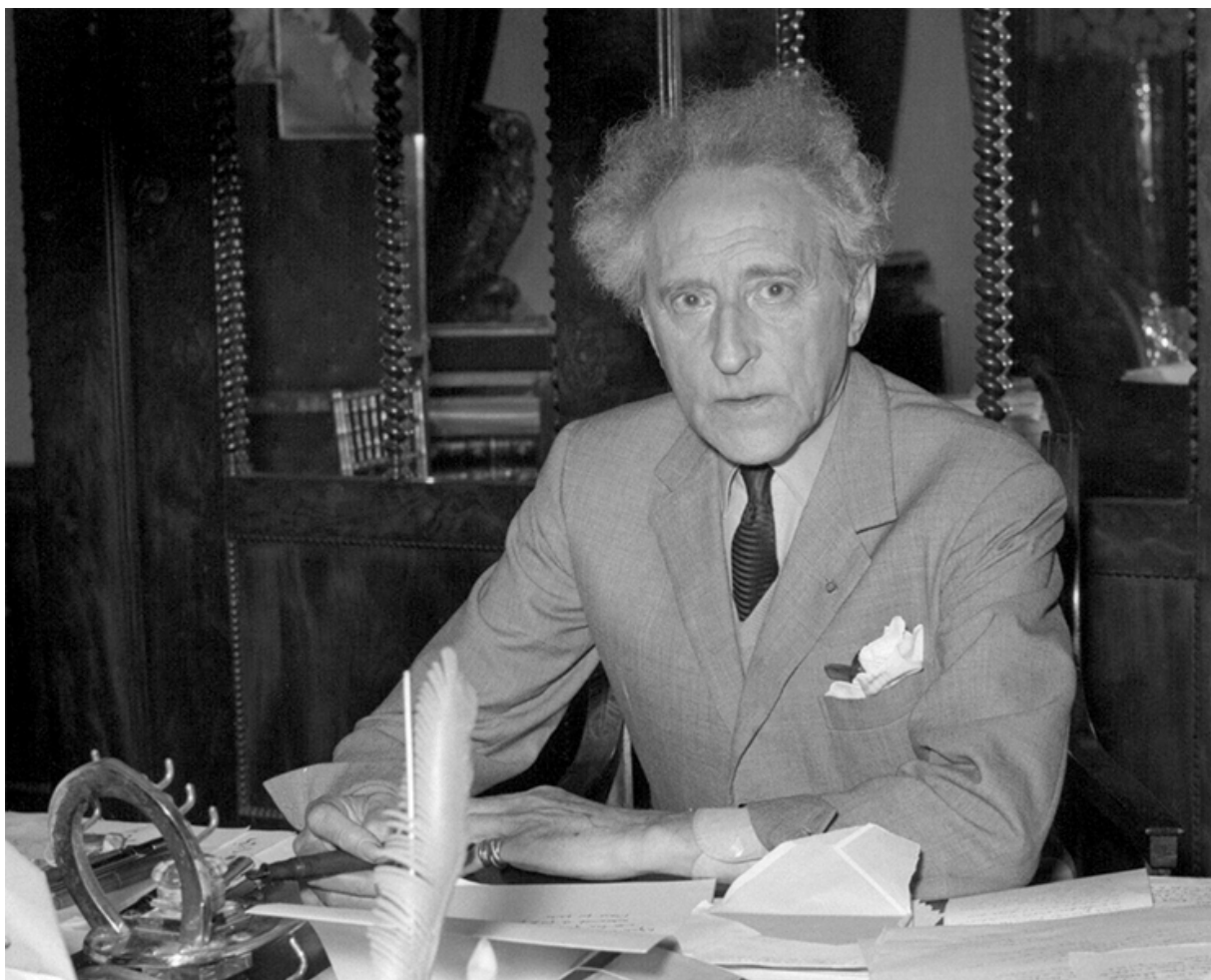
Erik Satie – Je te veux.

Bohuslav Martinu – Sonate

Germaine Tailleferre – Arabesque

Darius Milhaud – Brazilian

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes et les artistes invités sur le site de la MAISON DE JEAN COCTEAU /MILLY-LA-FORÊT : <https://maisonjeancocteau.com/>



**OPÉRA SUR ÉCRAN, mer 18 juin
2025. ANGERS, NANTES, RENNES**

(Pays de la Loire et Bretagne). MOZART : La Flûte enchantée (Mathieu Bauer / Nicolas Ellis). Elsa Benoît, Nathanaël Tavernier, Lila Dufy

Opéra des plus populaires et d'un raffinement irrésistible, alliant grâce, féerie mais aussi drame et légende philosophique, le dernier opéra de Mozart, La Flûte enchantée (1791) ne cesse de faire rêver tout en édifiant par son sujet lumineux voire éblouissant : à travers le cheminement du couple Tamino et Pamina, s'incarnent les valeurs héritées du Siècle des Lumières : courage, noblesse, loyauté, persévérance... et amour. Le propos est la fraternité et l'amour. Dans la production très réussie de Mathieu Bauer, La flûte Enchantée sera projetée en public, en plein air et gratuitement lors d'une 6ème édition

d'OPÉRA SUR ÉCRAN...

La nouvelle production mise en scène par **Mathieu Bauer** présentée d'abord à l'Opéra de Rennes, puis à l'affiche en mai et juin 2025, d'Angers Nantes Opéra, conçue comme une féerie foraine (LIRE notre critique de La Flûte enchantée par Mathieu Bauer :

<https://www.classiquenews.com/angers-nantes-opera-mozart-la-flute-enchantee-nouvelle-production-du-24-mai-au-18-juin-2025-nicolas-ellis-direction-mathieu-bauer-mise-en-scene-elsa-benoitnathanael-tavernier-florie-vali/>) sera projetée samedi 18 juin 2025, dans près de **80 lieux de diffusion en Pays de la Loire et en Bretagne** (à Angers, à Nantes, à Rennes...), jusqu'en Allemagne (15 sites diffuseurs en plus comparé à 2024). Événement emblématique pour que l'opéra se démocratise et soit accessible au plus grand nombre, le spectacle est ainsi projeté dans le cadre de la **6ème édition d'OPÉRA SUR ÉCRANS** : la dernière représentation du samedi 18 juin est retransmise en direct à grande échelle pour le plaisir du plus vaste public (depuis le Grand Théâtre d'Angers : 12è représentation du spectacle après avoir été donné à l'Opéra de Rennes et au Théâtre Graslin de Nantes)).

LES PLUS de cette production déjà applaudie à l'Opéra de Rennes : la mise en scène simple et onirique, accessible et poétique de Mathieu Bauer ; la direction vive et détaillée de Nicolas Ellis, pilotant l'Orchestre national de Bretagne dont il est le nouveau directeur musical ; une distribution particulièrement soignée avec entre autres, les excellents Damien Pass et Nathanaël Tavernier, respectivement Papageo et Sarastro ; la prise de rôle réussie d'Elsa Benoit (Pamina),... aux côtés du Choeur Mélisme(s)

MOZART : La Flûte enchantée, en allemand, surtitré en français

Durée : 3h avec 1 entracte

OPÉRA SUR ÉCRANS

**Mercredi 18 juin 2025, à partir
de 20h**



Diffusion sur grand écran en plein air, accès gratuit

ANGERS, Place du Ralliement

NANTES, Place Graslin

RENNES, Place de la Mairie

Et dans les villes en Pays de la Loire et en Bretagne

EN DIRECT depuis le Grand Théâtre d'Angers

PLUS

D'INFOS

:

<https://www.angers-nantes-opera.com/opera-sur-ecrans-la-flute-enchantee>

Retransmission sur la plateforme france.tv, le site internet de France 3 Pays de la Loire et les télévisions locales : Télénantes et Angers Télé, LM Tv Sarthe, TV Vendée, TVR, Tébéo-TébéSud et Val de Loire TV

présentation

Lire notre présentation de LA FLÛTE ENCHANTÉE par Mathieu BAUER / nouvelle production présentée début mai 2025 à l'Opéra de RENNES :

<https://www.classiquenews.com/angers-nantes-opera-mozart-la-flute-enchantee-nouvelle-production-du-24-mai-au-18-juin-2025-nicolas-ellis-direction-mathieu-bauer-mise-en-scene-elsa->

critique

LIRE aussi notre **critique de La Flûte Enchantée** par Mathieu
BAUER :

ANGERS NANTES OPÉRA. MOZART : La Flûte enchantée, nouvelle production, du 24 mai au 18 juin 2025. Nicolas Ellis (direction), Mathieu Bauer (mise en scène). Elsa Benoit, Nathanaël Tavernier, Florie Valiquette, Benoît Rameau...

C'est la nouvelle production lyrique événement de cette fin de saison 2024 – 2025 en Bretagne et dans les Pays de la Loire : d'abord créée à Rennes (jusqu'au 15 mai) puis reprise à Nantes et à Angers (à partir du 24 mai), La Flûte enchantée de Mathieu Bauer s'affiche lumineuse et facétieuse, d'autant plus convaincante que la distribution vocale sait réjouir voire captiver et que la mise en scène sert un propos cohérent et juste, à mille mieux des décalages et réécritures habituels

CRITIQUE, ballet. PARIS,

**Palais Garnier, mai 2025.
DELIBES : Sylvia. Manuel
Legris (nouvelle
chorégraphie). Bleuenn
Battistoni, Paul Marque...
Kevin Rhodes (direction)**

Très attendu, le nouveau spectacle du Ballet de l'Opéra de Paris déçoit nos attentes : l'entrée au répertoire de la *Sylvia* de Manuel Legris ne suscite guère les frissons espérés. Style surconvenu, donc effets attendus..., décors et costumes rien que décoratifs sans grande vision synthétique ; l'approche ne sert pas la partition de Delibes, lequel après avoir composé *Coppélia* (1870), livre ainsi un second ballet aussi « symphonique » que le premier (et un 2ème triomphe) : *Sylvia* ... pour l'inauguration du Palais Garnier en 1876.

Heureusement la distribution de 2025, techniquement à la hauteur, sauve les

meubles en particulier dans la fin [grand pas final plus convaincant, lui même inspiré de Lycette Darsonval et à travers elle, de... Serge Lifar]. Pour autant, la chorégraphie précédente de Neumeier reste beaucoup plus cohérente et poétique. Souhaitons qu'elle ne passe pas ainsi à la trappe et sera prochainement reprogrammée.

Illustration / photo : Sylvia de Manuel Legris (création mai 2025) – Ballet de l'Opéra de Paris – Paul Marque et Bleuenn Battistoni © Yonathan Kellerman / OnP



Certes **Manuel Legris**, choisi par Noureev, fut un grand danseur. Après son départ de l'Opéra de Paris en 2009, il a

dirigé le Ballet de l'Opéra de Vienne puis le Ballet de la Scala de Milan. Son retour à Paris au Palais Garnier, n'est pas l'accomplissement attendu d'autant plus pour Sylvia, ouvrage clé du romantisme parisien proposé par Louis Mérante en 1876, et comme nous l'avons précédemment rappelé, premier ballet créé au Palais Garnier. La musique de Delibes, admirée à juste titre par Tchaïkovsky, explique le succès de Sylvia jamais démenti. Après **la chorégraphie de John Neumeier** (1997, qu'a dansé Manuel Legris en Aminta en 2005), la Sylvia de Manuel Legris donc, se perd dans la relative complexité du livret inspiré de la mythologie grecque.

Suivante de Diane, Sylvia a juré fidélité à la Déesse de la Chasse. Mais le berger Aminta la trouble et remet en question son vœu de chasteté ; même Diane se languit en contemplant le corps d'Endymion (cette pensée infléchira le jugement de la déesse en fin d'action... au profit de la nymphe Sylvia). La force du désir peut-elle bousculer l'ordre établi ? Après moult coups de théâtre et avatars divers (dont plusieurs tableaux de pure « fantaisie » exotique, propres à l'éclectisme fin XIX^e), Sylvia choisit l'amour sensuel et son bel Aminta.

Le livret sous le joug de l'impérial Eros, célèbre la force des attractions, l'intensité et la toute puissance de l'amour, ce que Delibes exprime avec diversité, subtilité, et infiniment d'élégance. Suffisamment pour réunifier ce qui peut paraître décousu, voire éloigné de la mythologie romaine : la suite d'évocations folkloriques [esclaves « éthiopiennes » dans la caverne d'Orion au II ; séquences pittoresques, indienne, espagnole, pas des esclaves dans le grand divertissement bacchique du II au Temple de Diane,...]

Malgré la diversité des tableaux pourtant inscrits dans le livret et les péripéties de l'action, Legris manque de caractérisation et s'enlise dans une approche lisse, linéaire, répétitive dans le choix des (toujours mêmes) figures, sans grands reliefs dramatiques ; le chorégraphe reste à l'extérieur du conte plus ambivalent qu'il n'y paraît, monde

trouble entre les bergers et les créatures de la forêt (nymphe, faune, dryade et donc chasseresses inféodées au culte de Diane...). Y manque surtout ce lien en sous-texte qui relie ou oppose les personnages et qui clarifie relations et situations. Ici, l'amour est une souffrance, un délice mortel qui blesse et afflige. Voici donc un ballet bien peu conforme et complaisant qui offre un quatuor de rôles superbes pour des solistes rompus à l'élégance acrobatique.

Mêmes les costumes et décors pourtant recréés pour cette entrée au répertoire, paraissent déjà vus et défraîchis ; au moins espérons que fabriqués dans les ateliers de l'Opéra de Paris, ils respectent la charte écologique sur le réemploi et la décarbonation [!].

Comme le ballet **Mayerling** (lire ci après notre compte rendu du ballet présenté en 2022), précédemment proposé, et bien conforme lui aussi, cette Sylvia ne s'affirme pas a contrario dans le sillon de l'excellente recreation de La Source de Jean-Guillaume Bart (2011, reprise en 2014), probablement la meilleure réalisation au mérite de la Maison parisienne dans son exploration chorégraphique patrimoniale. Hélas en manque de souffle poétique, de construction dramatique, d'audaces, la Sylvia de Legris semble ressusciter un âge révolu de la danse à Paris. LONDRES et le Royal ballet (dont on sait la légendaire et historique Sylvia de Frederic Ashton de 1952) réalisent une toute autre régénération de son répertoire dont témoigne entre autres le formidable Lac des cygnes toujours éblouissant et convaincant actuellement.

Danseurs irréprochables

Les danseurs, eux, s'ingénient à défendre leur partie avec art et intensité, et cette excellence technique [athlétique, élégante, à la fois mathématique et d'une absolue justesse expressive] réellement éblouissante... qui fait aujourd'hui le

renom de l'Ecole de danse.

Sylvia enflammée et techniquement au top, **Bleuenn Battistoni** incarne la chasserresse, tendue et altière, ardente et curieuse, engageante et fervente, dans une suractivité gestuelle idéalement maîtrisée. Voilà une performance technique qui marie précision, naturel et expressivité. Bien que de grande classe, sa Sylvia ainsi rayonnante ne fouille en rien son rapport au désir et à la sensualité... [pourtant passionnant dans d'autres productions et chorégraphies].

Domage. La danse ce n'est pas seulement une succession de tableaux de haute technicité : c'est aussi une situation, un drame, des sentiments, voire une métamorphose qui s'accomplit en cours de spectacle... La trajectoire de Sylvia a pourtant de quoi captiver: en elle, travaille les forces inconscientes du sentiment amoureux ; elle blesse avec son arc celui qui l'aime, Aminta (acte I) ; enlevée par le chasseur brutal Orion, Sylvia se refuse à lui et apprend ce qui sépare le désir physique, de l'amour total et respectueux ; elle remet à plat l'empire de Diane et ses suivantes chasseresses ; leur impérial maintien et leur mise à distance des hommes... tout ce que mettait en avant la chorégraphie précédente à Paris, signée John Neumeier de 1997 (en particulier dans un premier tableau pastoral et cynégétique qui savait fusionner autorité noble des chasseresses et aussi fragilité tendre de leur profonde nature, humaine). De ce point de vue, la choré de Legris nous laisse plutôt insatisfaits et frustrés, d'autant plus avec des solistes de cette qualité.

Efficaces au regard de leur apparition réduite au minimum, les Diane de **Silvia Saint-Martin** [hiératique et presque énigmatique],

Aminta de **Paul Marque** [enfin cohérent et presque superbe de profondeur dans son ultime solo, véritable apothéose et à travers lui, le triomphe d'Éros / Amour] ; l'Eros justement de **Mathieu Contat** s'impose tout autant par l'intégrité continue de son style et de sa présence scénique... Y compris dans sa charge plus comique en sorcier puis pirate.

On détecte une même exigence expressive chez **Andrea Sarri** [Orion], **Francesco Mura** [le chef des Faunes]... D'autant plus que dans la fosse, la direction du chef **Kevin Rhodes** sait explorer avec détails et souffle, les 1001 accents et nuances de la partition du génial Delibes. Reste que tant de talents sont bien peu exploités selon leur juste possibilité dans un spectacle poussif et finalement rein qu'illustratif.

SYLVIA de Manuel Legris. Ballet de l'Opéra de Paris, musique de Léo Delibes, décors et costumes de Luisa Spinatelli.

**Entrée au répertoire – Ballet en trois actes
Chorégraphie d'après Louis Mérante**

Livret de Manuel Legris et Jean-François Vazelle d'après Jules Barbier et Jacques de Reinach

Avec Bleuenn Battistoni (Sylvia), Paul Marque (Aminta), Silvia Saint-Martin (Diane), Andrea Sarri (Orion), Mathieu Contat (Éros), Marius Rubio (Endymion), Francesco Mura (un Faune), Marine Ganio (une Naïade), Nine Seropian et Clara Mousseigne (deux Chasseresses), Letizia Galloni et Clara Mousseigne (deux esclaves nubiennes). Orchestre de l'Opéra national de Paris, Kevin Rhodes [direction].

À l'affiche du Palais Garnier, jusqu'au 4 juin 2025. Plus d'infos sur le site du Palais Garnier / Opéra de Paris : <https://www.operadeparis.fr/saison-24-25/ballet/sylvia>

TEASER VIDÉO Sylvia de Manel Legris

Variation dansée du III avec Bleuenn Battistoni (Sylvia) / Divertissement du III

```
<iframe width= »720" height= »450"
src= »https://www.youtube.com/embed/fpKILceKINE?si=uygK7R6JYfe
0XBr_ » title= »YouTube video player » frameborder= »0"
allow= »accelerometer; autoplay; clipboard-write; encrypted-
media; gyroscope; picture-in-picture; web-share »
referrerpolicy= »strict-origin-when-cross-origin »
allowfullscreen></iframe>
```

LIRE aussi notre présentation de la **Sylvia** de John Neumeier (1997, reprise en 2005) à l'Opéra de Paris :
<https://www.classiquenews.com/leo-delibes-sylvia-choregraphie-john-neumeier-2005mezzo-le-30-septembre-2007-a-20h45/>

LIRE aussi notre critique du ballet **MAYERLING** (6è ballet de Kenneth McMillan, 1978, à l'affiche de l'Opéra de Paris, automne 2022) :
<https://www.classiquenews.com/critique-danse-paris-palais-garnier-le-25-oct-2022-mayerling-k-macmillan-hugo-marchand-dorothee-gilbert-martin-yates/>

Créé en 1978 au Royal Ballet de Londres, Mayerling est le 6ème ballet de Kenneth MacMillan à entrer au répertoire de la Grande Boutique parisienne. Le public apprécie déjà régulièrement le très célèbre ballet « L'histoire de Manon » de ce maître incontestable de la danse britannique, avec les qualités singulières de son langage chorégraphique néo-classique, axé sur l'aspect acrobatique et l'expression dramatique des interprètes. Inspiré d'une anecdote historique, le double suicide (ou meurtre ?) de l'archiduc Rodolphe, prince héritier de l'Empire Austro-hongrois, et de sa maîtresse la baronne Mary Vetsera dans un pavillon de chasse à Mayerling, près de Vienne ; le ballet est une variation résolument moderne sur le thème de... Roméo et Juliette !

LIRE aussi nos comptes rendus et présentation du ballet LA SOURCE, recreation par Jean-Guillaume Bart : <https://www.classiquenews.com/?s=la+source>

Le livret de La Source, d'après Charles Nutter, est l'un de ces produits typiques de l'ère romantique inspiré d'un orient imaginé et dont la cohérence narrative cède aux besoins expressifs de l'artiste. L'actualisation élaborée par Jean-Guillaume Bart avec l'assistance de Clément Hervieu-Léger pour la dramaturgie, rapproche le spectacle, avec une histoire toujours complexe, à l'époque actuelle et y explore des problématiques de façon subtile. Ainsi, nous trouvons le personnage de La Source, appelé Naïla, héroïne à la fois pétillante, bienveillante et tragique, qui aide le chasseur dont elle est éprise, Djémil, à trouver l'amour auprès de Noureda, princesse caucasienne aux intentions douteuses. Elle est promise au Khan par son frère Mozdock. Un Djémil ingénu ne reconnaît pas l'amour de Naïla qui se donne et s'abandonne en se sacrifiant pour que Djémil et Noureda puisse vivre leur histoire d'amour. La Source a des elfes, des nymphes, des caucasiens caractéristiques, les odalisques du Khan exotiques, et tant d'autres figures féeriques... Si l'histoire racontée parle de la situation de la femme, toute époque confondue, il s'agit surtout de l'occasion de revisiter la grande danse noble de l'Ecole française, avec ses beautés et ses richesses. Un faste audio-visuel et chorégraphique, plein de tension comme d'intentions. LIRE notre compte rendu complet du ballet LA SOURCE, 2014 :

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-danse-paris-palais-garnier-le-2-decembre-2014-jean-guillaume-bart-la-source-muriel-zusperreguy-francois-alu-audric-bezard-vamentine-colasante-ballet-de-lopera-de-par/>

[Compte rendu, danse. Paris. Palais Garnier, le 2 décembre 2014. Jean-Guillaume Bart : La Source. Muriel Zusperreguy, François Alu, Audric Bezard, Vamentine Colasante... Ballet de](https://www.classiquenews.com/compte-rendu-danse-paris-palais-garnier-le-2-decembre-2014-jean-guillaume-bart-la-source-muriel-zusperreguy-francois-alu-audric-bezard-vamentine-colasante-ballet-de-lopera-de-par/)

l'Opéra de Paris. Minkus, Délibes, compositeurs. Orchestre Colonne. Koen Kessels, direction musicale.

**CRITIQUE CD événement.
BERLIOZ : Symphonie
fantastique / RAVEL : La
Valse. Orchestre de Paris,
Klaus Mäkelä, direction – 1
cd Decca Classics, 2024)**

Entre surgissement et impérieuse
nécessité, efflorescence pulsionnelle et
pourtant clarté de la structure, la
direction de Klaus Mäkelä sur le métier
berliozien, fait merveille ; par sa
justesse économe, sa profondeur

expressive, une alliance rare entre sens
du détail et qualité et puissance de
l'architecture, les instrumentistes de
l'Orchestre de Paris le suivent sans
sourciller. A 27 ans, Klaus Mäkelä joue
la partition la plus fascinante du
romantisme français, conçue par un
Berlioz de... 27 ans. La réussite est
totale tant elle prodigue les vertiges
symphoniques espérés.

Pièce maîtresse du programme, la **Symphonie Fantastique** sort régénérée d'une compréhension particulièrement aboutie. Le premier mouvement (« **Rêveries – passions** ») est conçu comme le jaillissement de sentiments et d'émotions incontrôlés, scintillants, énigmatiques, dans un bouillonnement de séquences variées, caractérisées, ininterrompues qui exprime le désarroi du héros saisi dans une tempête de sensations irrépressibles, entre amour, passion, hypersensibilité. Ici se cristallise en un maelström primitif, l'ardent désir que suscite chez Hector, la beauté de l'actrice Harriet Smithson, actrice shakespearienne irrésistible alors (découverte sur scène dans Ophélie).

Le deuxième mouvement (« **Un bal** ») n'est qu'ivresse éperdue et perte des sens ;

Le 3^e (« **Scène aux champs** »), explore d'autres sensations, celles d'un paysage, motif pleinairiste dans le sillon de la Pastorale de Beethoven que Berlioz revisite avec cette hypersensibilité, et la puissance de son tempérament tout inféodé à l'empire du sentiment. Du reste voici la partie la

plus développée, la plus longue (17mn précisément dans cette lecture) où dans la tendresse des bois, la noblesse des cuivres, l'ardente prière des cordes semble enfin trouver équilibre et apaisement, en contact régénérateur avec l'insondable Nature (saluons le solo de clarinette ; les reprises particulièrement soignées en murmures mystérieux, avec accélération saisissante puis decelerandos prodigieux de gravité profonde... pour exprimer un détachement apaisé mêlé à une indéracinable mélancolie, avant le solo final du cor anglais)...

Les 2 derniers tableaux font basculer le psychisme du héros dans une nuit dramatique et anxiogène plus tourmentée, plus impétueuse encore, traversée par la violence des visions proprement fantastiques où tout espoir de paix, est perdu ; insatisfait, inconsolable, Berlioz y réactive les cauchemars de l'enfance, qu'ont vivifié les vicissitudes de sa vie amoureuse éprouvante (car Harriet le repousse d'abord... et finit par l'épouser 3 ans après la création triomphale de la Symphonie Fantastique, en 1833)... La lecture qui collectionne une successions de paysages particulièrement caractérisés, clarifie chaque état d'âme. « **La marche au supplice** » brille par sa coupe sautillante et grotesque (chant sombre mais pétillant, danse hideuse des bassons) ; jusqu'à l'extase sauvage et l'abandon dans la folie du « **Songe d'une nuit de Sabbat** » ; la furie monstrueuse qui s'amplifie par la seule succession géniale des pupitres, aux couleurs expressives idéalement sollicitées, approche la brutalité poétique de Moussorgski et annonce aussi l'éclat surexpressif du Dukas de l'Apprenti Sorcier ; cette transe originelle (portée par le délire de la clarinette qui entraîne tous les pupitres) saisit tout autant, et qui en rappelle une autre, également placée en séquence finale, celle de **la Valse de Ravel** (1920), jouée ensuite. Pertinent couplage. On y retrouve les mêmes bassons primordiaux, dont la chorégraphie souterraine emporte toute la pièce vers son déséquilibre déhanché, dans son développement à la fois sensuel et fatalement envoûtant. Clarté et abandon,

détail et ivresse, et aussi jubilation heureuse dans le relief des timbres : magistral. **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2025

CRITIQUE CD événement. BERLIOZ : Symphonie fantastique / RAVEL : La Valse. Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä, direction – 1 cd Decca Classics – Enregistré en septembre et déc 2024 – Philharmonie de Paris

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA :
<https://shop.decca.com/products/berlioz-symphonie-fantastique-ravel-la-valse-cd?srsltid=AfmB0ooH-G7AVn-nb0awXff2pc0GlBixdDLSSgv4TUBGMXeqDNuUvz2i>

autre cd Klaus Mäkelä / Decca Classics
sur CLASSIQUENEWS :

DECCA : MÄKELÄ / SIBELIUS : fin mars 2022

A la tête de l'OSLO PHILHARMONIC / Orchestre Philharmonique

d'OSLO, le jeune maestro finnois
Klaus Mäkelä (actuel directeur
musical de l'Orchestre de Paris)

« ose » malgré son âge une
première intégrale des 7
symphonies de Sibelius, en
complément du coffret annoncé
chez Decca, Tapiola, Trois
derniers fragments. D'abord
conçu comme un cycle de
concerts de 9 mois avec le
Philhar d'Oslo, l'intégrale –

covid oblige, s'est muée en projet discographique de grande
envergure (avec tournée européenne dans la foulée en avril et
mai 2022). La phalange d'Oslo est d'autant plus légitime à
jouer Sibelius que ce dernier la dirigeait déjà pour 3
concerts en 1921. L'écriture de Sibelius livre à la Finlande
sa propre identité symphonique jusque là dominée par les
allemands et les russes. MÄKELÄ soigne en particulier la
puissance, la noirceur et la profondeur des cordes selon une
vision transmise par le chef Mariss Jansons. Après Solti
(1948), Chailly (1978), Klaus MÄKELÄ est le 3^e maestro à
signer un contrat chez Decca. Filiation prestigieuse et
souhaitons-le prometteuse. A suivre.



**CRITIQUE, oratorio. PARIS,
Théâtre des Champs-Élysées,**

le 23 MAI 2025. HAENDEL : Deborah. S. Junker, JJ. Orlinski, Matthias Wolff... Amsterdam Baroque Orchestra & Choir, Ton Koopman (direction)

1733 a été une année de crise pour Georg Friedrich Haendel et pour ses alliés politiques. Année terrible pour Robert Walpole suite à la crise de la taxe d'accise qui lui a aliéné le soutien de la noblesse. Cette année-là, Haendel approchait la cinquantaine et sa position comme compositeur d'opéras était de plus en plus contestée. Alors qu'il a vu son *Orlando* subir les conséquences de la création d'une compagnie rivale, *The Opera of nobility*, Haendel a opéré un revirement digne des meilleurs hommes d'affaires, il a créé coup sur coup deux de ses premiers oratorios proposant un modèle inédit jusqu'alors. Réunissant le dramatisation de l'opéra, un livret issu de l'écriture mais en anglais et une richesse musicale sans limites. Le 17 mars 1733 au *King's Theatre* de Haymarket, l'histoire de la prophétesse *Deborah* déroulait ses magnificences sur la scène où le profane a vu guerriers, enchantresses et dragons jusqu'à présent.

Mais qui est Deborah ? Cette figure *sui generis* de l'Ancien Testament est la seule femme « *Juge d'Israel* ». Donnant ses jugements et ses prophéties sous un arbre dattier, l'*oratorio* se centre sur son rôle actif dans la libération du peuple hébreu de l'invasion des Cananéens menés par le terrible Sisera. Deborah, porteuse de la flamme divine, encourage l'ardeur guerrière de Barak et la vertu de Jaël. Pour une fois, c'est cette dernière qui réussit à occire le général cananéen. Cet épisode en particulier a été magistralement immortalisé dans une très belle toile d'Artemisia Gentileschi désormais dans les collections du Musée National de Budapest. Très rarement repris et quasiment jamais en France, *Deborah* est, avec *Athalia* et *Susanna*, une des plus belles partitions d'*oratorio* de Haendel, on se demande pourquoi ces trois chefs d'œuvre demeurent encore dans un oubli relatif dans les programmations. *Deborah* comporte quelques airs d'une rare beauté. Nous pouvons citer l'intense « *At my feet extended low* » de Sisera, le vaillant « *Tyrant, no more we dread thee* » de Jaël ou le divin « *The glorious sun shall cease to shed* » de Deborah, prophétique lueur qui embaume d'espoir la fin des combats.

Nous nous réjouissons de pouvoir redécouvrir sur le plateau du **Théâtre des Champs-Élysées** cette partition sous la direction experte de **Ton Koopman**. On oublie souvent que le grand *maestro* néerlandais n'est pas simplement un des plus grands interprètes de Johann Sebastian Bach mais aussi un Haendelien confirmé et célébré. Pour cette *Deborah*, il nous gâte avec les instrumentistes et choristes de son **Amsterdam Baroque Orchestra**. Las, nous sommes étonnés du nombre important de coupures dans la partition, à commencer par l'ouverture et la quasi intégralité du rôle protagoniste de Jaël. Ces coupes rendent l'intrigue quelque peu bancal. Aussi, les *tempi* sont un peu trop lents à notre goût. Cependant des moments d'une pure beauté ont réussi à nous convaincre que *maestro* Koopman devrait revenir plus souvent à Haendel.

Sophie Junker est une Deborah idéale. Incarnant la hiératique prophétesse avec aplomb, la soprano belge à la tessiture qui convient au rôle et sa maîtrise du chant Haendelien restituent les plus beaux bijoux de cette partition à la perfection. La ligne vocale immarcescible de Sophie Junker, doublée d'une précision hors pair dans la vocalise ont rendu à Deborah à la fois la puissance fougueuse de la prophétesse et l'ardeur d'une héroïne prompte à tout pour le salut de sa foi et sa nation. **Jakub Jozef Orlinski**, en revanche, reste égal à lui-même. Avec un timbre chaleureux par instants mais au placement déséquilibré, il est un Barak en filigrane et n'arrive pas à surmonter certaines difficultés de la partition que péniblement. Nous avons été passablement agacés par des facéties histrioniques hors propos pour un héros biblique.

Le reste de la distribution n'a pas été remarquable. L'Abinoam caricatural de **Matthias Wolff** Friedrich peinait à faire entendre la musique de Haendel. Le Sisera soporifique de **Sophia Patsi** ne fait pas briller la flamme cruelle du Cananéen. Seul l'excellent ténor **Kieran White** sort son épingle du jeu avec ses interventions, c'est un des plus talentueux chanteurs de sa génération et il mériterait d'avoir des rôles principaux à foison. Kieran White a une voix exceptionnelle comme on les aime : précise, riche en contrastes et au timbre à la fois brillant et envoûtant.

Le soleil glorieux percera finalement les nuées qui ont embaumé le printemps parisien ce soir de *Deborah*. L'histoire de la juge et de Jaël nous porte à croire que l'avenir promet des épreuves qui vont être balayées par le courage et l'effort. C'est dans cette période d'incertitude qu'il est nécessaire d'entendre ces œuvres et en tirer les leçons. Outre la morale religieuse, ce sont les émotions que Haendel a su distiller en faisant de la marmoréenne Deborah, un rayon puissant de ce soleil qui ne s'éteint jamais.

CRITIQUE, oratorio, THÉÂTRE DES CHAMPS-ELYSEES, le 23 MAI 2025. HAENDEL : Deborah. S. Junker, J. Orlinski, Matthias Wolff... Amsterdam Baroque Orchestra & Choir, Ton Koopman (direction). Crédit photo (c) DR.

FESTIVAL INVENTIO 2025. Dim 22 juin 2025 : « Une invention féérique ou la parabole du professeur Tourbillon », création. Orchestre Sur Mesure, Léo Marillier (conception), Vincent Morieux (mise en scène)

Le spectacle-création du 22 juin à la Galleria Continua / les MOULINS à BOISSY

LE CHÂTEL (17h), est l'un des temps forts du 10ème Festival INVENTIO 2025. Imaginé par Léo Marillier et Vincent Morieux, le spectacle est une féerie ou conte musical ; il s'inscrit dans le volet thématique « *Ouvrir la voix* » à l'affiche du Festival 2025 ([LIRE notre entretien avec Léo Marillier, directeur fondateur du Festival INVENTIO, à propos de l'édition 2025](#))...

Il propose une forme ouverte à la fois théâtre musical et récit d'initiation, qui permet la (re)découverte des instruments de l'orchestre et évoque la magie de son fonctionnement ; une odyssée inédite qui immerge dans l'univers d'un orchestre « de poche » et d'une œuvre musicale originale adossée à une histoire fantastique. Plurielle, poétique, audacieuse voire délirante mais « magique », la pièce relève de façon emblématique du travail de Léo Marillier.

Le concert de 17h est précédé d'une visite guidée des nouvelles expositions du lieu.

La Parabole du professeur Tourbillon,
invention féérique (création)

GALLERIA CONTINUA, Les Moulins
46, rue de la Ferté Gaucher à
Boissy le Châtel
Dimanche 22 juin 2025, 17h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du 10è Festival
INVENTIO 2025 : <https://www.inventio-music.com/>

Spectacle-familles entre féérique et sensationnel – « Une invention féérique ou la parabole de Monsieur Tourbillon » de Léo MARILLIER, librement inspiré par un récit de Ferruccio Busoni (création 2025) – Conte musical et récit d’initiation permettant Au sein d’un décor à couper le souffle... A la fois conte musical et leçon pédagogique pour découvrir les instruments de l’orchestre et la magie de son fonctionnement dans la lignée des récits d’initiation à l’orchestre tels que « Pierre et le Loup », le spectacle musical proposé par le Festival INVENTIO, immerge les spectateurs dans l’univers des timbres et des harmonies orchestrales grâce à un ensemble de taille réduite plus accessible et à une œuvre musicale originale à visée pédagogique, adossée à une histoire fantastique. Entre féérique et sensationnel, entre découverte et séduction, et dans un écrin abritant les œuvres monumentales des plus grands artistes-plasticiens de notre temps : Daniel Buren, Anish Kapoor... le concert spectacle s’annonce comme l’un des temps forts du Festival INVENTIO 2025.

avant le concert de 17h

15h30 (option sur inscription) : visite guidée par les médiateurs de la GALLERIA CONTINUA ; découverte des nouvelles

expositions du lieu. Des roues hydrauliques, des charpentes et poutres métalliques apparentes, des soubassements en béton... L'ancienne papeterie des Moulins en Seine-et-Marne date des années 1820 ; ses machines à papier l'érigèrent en son temps en pionnière de la « révolution du livre ». Le riche décor et les éléments bruts qui le composent, servent aujourd'hui de faire-valoir aux œuvres souvent monumentales et aux expositions collectives qui se succèdent dans les deux espaces d'exposition (1500m²). Des artistes aussi renommés que le plasticien indien Anish Kapoor, mais aussi Ai Weiwei, ou Antony Gormley se partagent ces immenses espaces de ciment et de verdure....

17h, création 2025
Une invention féérique
ou la parabole du professeur Tourbillon

Conte fantastique musical – Orchestre et chœur – Fantaisie musicale librement inspirée d'un récit de F. Busoni, imaginée et composée par Léo Marillier – création 2025.

Orchestre Sur Mesure

Clara Barbier-Serrano, soprano

Léo Marillier, violon

Emma Derivière, contrebasse

François Vallet , percussions

Guillaume Retail, hautbois

Geoffray Proye, trombone

Charlotte Scohy, flûte

Camille Coello, alto

Helena Ortuno, basson

Emmanuel Acurero, violoncelle

Ensemble vocal de Passy dirigé par Angélique Niclas

Mise en scène : **Vincent Morieux**

Livret : Léo Marillier et Vincent Morieux

Goûter gourmand offert, après la représentation

entretien

LIRE aussi notre grand **ENTRETIEN** avec **Léo Marillier**, directeur artistique du Festival INVENTIO 2025, à propos de la 10ème édition 2025 :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-leo-marillier-directeur-artistique-du-festival-inventio-a-propos-de-ledition-2025-celle-des-10-ans-les-29-avril-5-17-mai-1er-15-22-29-juin-puis-7-12-20-septembre/>

ENTRETIEN avec LÉO MARILLIER, directeur artistique du Festival INVENTIO, à propos de l'édition 2025 : celle des 10 ans / Les 29 avril, 5, 17 mai, 1er, 15, 22, 29 juin puis 7, 12, 20 septembre 2025

**ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS
DE LA LOIRE. Les 15, 17 et 18
juin 2025. 1001 DANSES.
SIERRA, POULENC (Gloria),
RIMSKY-KORSAKOV
(Shéhérazade). ONPL, Domingo
Hindoyan (direction)**

**C'est l'un des ultimes temps forts de la
saison 2024 – 2025 de l'ONPL / ORCHESTRE
NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE ; un
programme exclamatif et lumineux
comprenant l'invitation onirique de
Shéhérazade de Rimsky-Korsakov et le
Gloria de Poulenc... deux œuvres
envoûtantes pour une grandiose fin de
saison ! De surcroît en accès facilité :
15 euros la place quelque soit la
catégorie...**

En début de concert, le chef d'orchestre **Domingo Hindoyan** joue
le compositeur **Roberto Sierra**. Occasion prometteuse de

découvrir les rythmes endiablés de son Fandango ; ils provoqueront une irrésistible envie de danser.

En contraste, **le Gloria de Poulenc** est une poignante page de musique sacrée. Un sacré qui se colore de nostalgie et d'un zeste de frivolité, comme toujours chez le facétieux compositeur « mi-moine, mi-voyou », cependant d'une croyance sincère manifeste. Les voix célestes de **Melody Louledjian** et du **Chœur de l'ONPL** interprètent ce chef-d'œuvre inspiré des fresques cabotines de Gozzoli à Florence.



Créée en 1888, la chatoyante **Shéhérazade de Rimski-Korsakov** brille également de mille feux. La partition est un sommet de raffinement orchestral, de suggestion onirique qui convoque les confins d'Orient, l'appel de la mer (le navire de Sindbad), et l'amour d'une princesse

légendaire et d'un jeune prince, sans omettre la fête à Bagdad et le naufrage... Orchestrateur de génie, le compositeur russe tisse un voyage irrésistible dans le monde magnifique d'une sultane avisée qui, en diseuse envoûtante, pour échapper à l'exécution, hypnotise le sultan Shahriar par ses récits merveilleux, pour mille-et-une nuits grâce à mille-et-un contes. La puissance des légendes inspire une pièce parmi les plus envoûtante du répertoire symphonique.

Photo : Domingo Hindoyan DR

Concert symphonique
OFFRE SPÉCIALE : 15 EUROS quelque soit la catégorie

La 2^e place à 10 euros...

ANGERS, Centre de congrès
Dim 15 juin 2025, 17h
Mardi 17 juin 2025, 20h30 /



NANTES, Cité des congrès
Mercredi 18 juin 2025, 20h30

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONPL /
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE :
<https://onpl.fr/agenda/mille-et-une-danses/>

Durée totale : 100 min

programme

Roberto Sierra | Fandangos – 13'

Francis Poulenc | Gloria – 28'

Melody Louledjian soprano

Choeur de l'ONPL -Valérie Fayet, cheffe de choeur

– entracte –

Nicolai Rimski-Korsakov | Shéhérazade, suite – 42'

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

Domingo Hindoyan, direction

Consultez ici le programme du concert (pdf) :
<file:///Users/pham/Downloads/milleldanses.pdf>

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
MONTE-CARLO. Dim 15 juin 2025
: HOMMAGE A CHOSTAKOVITCH :
Concerto pour piano n°2
(Andreï Korobeïnikov, piano).
Juraj VALČUHA (direction)**

**Vertiges symphoniques assurés ! L'OPMC /
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO
nous régale ce dimanche 15 juin prochain
(Auditorium Rainier III, 18h) en
proposant un programme ambitieux
associant entre autres deux massifs
spectaculaires de l'écriture symphonique
(et concertante) : le Concerto n°2 de**

Chostakovtich dont 2025 marque le 50ème anniversaire de la mort ; puis fresque autobiographique qui hisse une existence à l'échelle de l'épopée : Une vie de héros de l'immense Richard Strauss...

Concerto pour piano n°2 de CHOSTAKOVITCH : POUR MAXIME...

Près de 25 ans après son premier Concerto (1933), Chostakovitch compose son Deuxième concerto pour piano à l'intention de son fils Maxime. Volontiers plus léger, voire « insouciant », le compositeur par égard à la jeunesse du soliste (19 ans), semble écarter l'ironie mordante et la satire glaçante qui lui sont coutumières. Panache, esprit fanfaron, soliloque d'une franche clarté les deux mouvements extrêmes permettent d'exposer un dialogue ardent, vif (groupe des vents dont les flûtes engageant presque acide cependant), entre orchestre et piano. Même l'Andante, explicitement intérieur, n'écarte pas une gravité inquiète... cela, sans proportion avec les accents tragiques de la Symphonie n° 11, créée quelques mois plus tard.

Amorcé telle une comptine, **le premier Allegro** martèle un épisode martial (scansions de la caisse claire) où le piano percussif, déterminé, trépidant, bouillonnant, affirme sa marche expressionniste comme hallucinée, porté par un orchestre d'une énergie croissante comme prêt à en découdre... Ample sarabande, **l'Andante** central déploie à l'inverse, une cantilène toute feutrée, d'une délicatesse infinie, intériorité triste, nostalgique dont le repli grave, le lyrisme sombre regardent vers le dernier postromantique : Rachmaninov...

Le finale (Allegro) renchérit sur l'élan percussif du premier mouvement, avec une motricité décuplée, comme ivre ainsi que le suggèrent la polka et ses contretemps heurtés. Le pianiste

y multiplie les éclats virtuoses dans lesquels Chostakovitch a glissé non sans humour, les études de Hanon, étudiées par son fils pour perfectionner son jeu.

**Dimanche 15 juin 2025, 18h
MONACO, AUDITORIUM RAINIER III
Concert symphonique : Hommage à
Chostakovitch
RÉSERVEZ VOS PLACES directement
sur le site de l'OPMC ORCHESTRE**



PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO :
<https://opmc.mc/concert/hommage-a-chostakovitch-15-juin-2025/>

Alexander GLAZOUNOV
Valse de concert n°1 en ré majeur, op. 47

Dmitri CHOSTAKOVITCH
Concerto pour piano n°2 en fa majeur, op. 102

Richard STRAUSS
Ein Heldenleben (Une vie de héros), TrV 190, op. 40

Durée approximative du concert: 1h45 avec entracte

RICHARD STRAUSS : UNE VIE DE HÉROS
Ein Heldenleben, TrV 190, op. 40 – 1899

Après *Don Quichotte* (1898), *Une vie de Héros*, opus 40, met un terme au cycle grandiose des poèmes symphoniques que l'auteur porte à son paroxysme expressif, tout en absorbant les formes et les pistes de la modernité. Richard Strauss s'essaie avec liberté et invention à expérimenter une très large palette de possibilités



instrumentale, certes circonscrit dans le « cadre » fixé par son sujet, ici une auto proclamation, une sorte de journal autobiographique, une manière de double musical. Son esprit facétieux autant qu'épique donne matière à un foisonnement de l'écriture qui n'est pas seulement « descriptive » : il est aussi purement instrumental, expérimental, toujours évocatoire... A l'époque de la Seconde Symphonie « Résurrection » de Mahler, également autobiographique, Strauss semble animé par une même aspiration spirituelle qui lui inspire ce mouvement spéculatif, expiatoire, démonstratif sur sa propre carrière. Il a trente cinq.

Evoquant les épisodes d'une épopée domestique, six morceaux s'enchaînent formant une ample sonate organisée par un ciment thématique (onze thèmes distincts) dont le style a été considéré comme le plus classique des poèmes composés, regardant vers Beethoven ou Berlioz. Photo : le chef Juraj Valcuha / DR.

L'oeuvre dédiée à Willem Melgelberg et à l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam est créée le 3 mars 1899 sous la direction de l'auteur, suscitant l'enthousiasme du public.

1. « Der held », le héros. Au commencement telle une autoproclamation dont la critique éreintée, malgré le succès immédiat de l'oeuvre jusqu'à l'hystérie (selon les témoignage de Romain Rolland), a reproché le narcissisme volontaire, Strauss se présente avec une emphase lyrique pleinement assumée : c'est l'avènement du héros victorieux et conquérant, défiant l'univers et les hommes, dans la tonalité de mi bémol majeur, celle du triomphe.

2. « **Des Helden Widersacher** » : il s'agit d'un scherzo caricatural dans lequel l'auteur épingle les « ennemis du héros » : ces critiques gavés de fausses et étroites certitudes à l'esprit arrogant et pincé. Flûte, hautbois puis tuba insistent sur la tonalité sarcastique de la pièce où malgré de vains assauts contraires, le héros triomphe toujours.

3. « **Des Helden Gefährtin** », la compagne du héros est madame Strauss soi-même : personnalité versatile et capricieuse s'il en est, comme l'indique le violon solo. Agitations, disputes? tout se calme bientôt en un long adagio amoureux, pacifié.

4. « **Des Helden Walstatt** » : l'emportement guerrier des trompettes installent « le combat du héros » : les adversaires du deuxième chapitre, reparaissent. Volée de projectiles (flûte piccolo), fracas des armes affrontées (cuivres) : la guerre brossée par un Strauss qui veut en découdre enthousiasme Rolland qui reconnaît « la plus formidable bataille jamais peinte en musique! ». L'envolée martiale s'achève sur un nouveau chant de victoire (exaltant si majeur).

5. « **Des Helden Friedenswerke** » expriment les « oeuvres de paix du héros » : aspiration mystique, conscience philosophique qui citent les poèmes antérieurs, « Don Juan » et « Zarathoustra » (aux cors à la noble puissance), mais encore, « Mort et Transfiguration », « Don Quichotte » : l'auteur fait face à son oeuvre et s'expose à une sorte de bilan personnel et rétrospectif.

6. Après un court intermède tragique, c'est « la retraite du héros et l'accomplissement » (**Des helden weltflucht und vollendung**) : cor bucolique, puis thème de la résignation, enfin, renoncement exprimé en une lente berceuse. Au terme du cycle des épreuves, le héros assume le sens de toute une vie pleinement acceptée.
